

« Oreille coupée » : le retour du loup

Le superbe « Oreille coupée » du photographe Julien Coquentin évoque le retour du loup dans l'Aveyron. Un fertile questionnement sur le sauvage et le domestique à l'heure où cet animal fascinant réapparaît en Bretagne.

Note : 5/5

Un fourré aux ombres profondes, des fougères au premier plan et entre les deux, furtive, une silhouette animale où brille un œil... Mystérieuse, la couverture du livre « Oreille coupée » résume l'esprit d'une démarche subtile où fond et forme se confondent : « La première intention de ce travail n'était pas de voir le loup, mais bien plutôt d'en éprouver la présence, en déceler la trace ». C'est en 2015, que le Canis lupus italicus, en même temps qu'il prenait ses quartiers, en voisin, dans la forêt de l'Aubrac, commence à occuper l'esprit et le regard de Julien Coquentin.

Tous les points de vue s'expriment

Tandis qu'un mâle solitaire bien réel et affamé surgissait d'un bestiaire que l'on pensait immuablement imaginaire, il se lançait dans une enquête croisant archives, témoi-



Le livre « Oreille coupée » résulte d'une démarche subtile. © Julien Coquentin/Oreille coupée, lamaindonne, 2023



gnages d'agriculteurs, rapports médicaux, observations topographiques... Alors que défilent photographies de paysages montagnards, portraits de paysans, tous les points de vue s'expriment : ceux qui témoignent de la brutalité de la rencontre avec la bête, ceux qui pensent que la carabine est la solution et ceux qui, sans le vénérer, respectent le loup pour ce qu'il est, un des animaux les plus intelligents de notre environnement.

Ainsi faut-il entendre Patrice Lassailly, paysan : « On a la chance d'assister au retour d'un grand prédateur et nous envisageons ça comme un malheur terrible. J'ai infiniment plus peur du changement climatique, de la perte de fertilité des sols, des sensibilités à toutes les maladies du règne végétal et ani-

mal... Le loup est une chance et il redynamise l'agropastoralisme, il redonne du sens à notre activité ».

« Cherchons l'équilibre »

Entre expression libre, et parfois violente, de la nature et protection des espaces colonisés par l'homme, la cohabitation avec le canidé pose questions. Pour y répondre, Julien Coquentin n'élude rien, raconte les séquelles épouvantables des blessures provoquées autrefois par des hordes enragées, détaille les techniques d'empoisonnement ou les dégâts causés sur un cheptel. Ces faits, indéniables, sont contrebalancés par une réflexion sur les dérives productivistes d'une certaine agriculture, monde de gestion qui s'éloigne du vivant, que Nicolas Bridon, de l'Office Français de la Biodiversité, résume : « Nous appartenons à ce sauvage

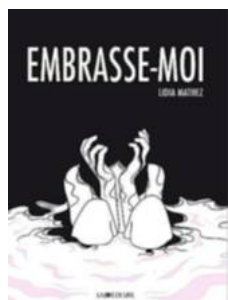
que nous combattons tant. Nous n'avons pas à le réguler pour notre propre organisation. Essayons plutôt de le comprendre et d'harmoniser la coexistence. Cherchons l'équilibre ». Hanté par le sujet, l'œil de Julien Coquentin crée une parabole photographique sur l'écosystème lupique où se mélangent sous-bois, bergers et chiens de garde, brebis égarées, chevreuils, chasseurs armés et défenseurs parfois désemparés, songes et carnages. Baignant dans le sang de ses victimes et le mythe qui alimente l'histoire de nos peurs, l'âme du loup « omni-absent », matérialisée par les teintes fantomatiques de cyanotypes à l'ancienne, rôde dans ces pages fascinantes.

« Oreille coupée », Julien Coquentin, éditions La main donne, 42 €.

« Embrasse-moi » ou la mémoire traumatique

Note : 4/5

Lidia fait souvent un cauchemar dans lequel elle chute et se sent observée. Elle ne sort pas indemne de ses nuits et voudrait comprendre pourquoi ses rêves la tourmentent ainsi. Un jour, sa meilleure amie, Leslie, lui propose pour leurs 18 ans, de sortir en boîte de nuit. Lors de cette soirée, Lidia perd de vue Leslie et se sent soudain oppressée par tous ces regards, angoissée par cette proximité forcée sur la piste de danse.

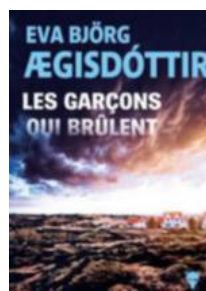


La situation lui est tellement insupportable qu'elle quitte la soirée. Pour vivre avec sérénité et profiter de son histoire d'amour avec Antony, Lidia va devoir affronter les démons bien enfouis dans sa mémoire. À mi-chemin entre le roman graphique et la bande dessinée, l'auteure/illustratrice nous raconte avec pudeur et authenticité, une page douloureuse de son histoire personnelle. Elle décrit avec justesse la mémoire traumatique.

Les dessins en noir et blanc évoquent un peu l'univers manga. Le rose sert aux dialogues et colore certaines vignettes. L'auteure parvient à montrer son cheminement, la difficulté à faire jaillir les souvenirs et la nécessité de dire pour se reconstruire.

Laura des Perhadébibliothèques
« Embrasse-moi » de Lidia Mathez, La Joie de lire, 96 pages, 19,90 €. À partir de 15 ans.

« Les garçons qui brûlent » : de mensonges en mensonges



Note : 3/5

Autant avec « Les filles qui mentent », Eva Björg Ægisdóttir bluffait le lecteur tant par l'intrigue que par la mise en abyme de ses personnages au féminin, autant son nouveau roman noir « Les garçons qui brûlent » laisse dubitatif. On retrouve la petite ville d'Akranes qui décidément cache bien des secrets, et Elma l'inspectrice de police, a un nouvel amoureux et attend un bébé. Mais l'enquête sur un double meurtre : un

jeune homme décédé dans l'incendie de sa maison et une fille au pair dont le cadavre a été dissimulé de longues semaines, peine à passionner. L'intrigue est engluée dans l'histoire de la famille qui a eu recours aux services de cette jeune femme. Un couple à qui tout semble réussir : socialement, maritalement. Mais ce bonheur n'est forcément qu'apparence : le mari est volage, la femme happée par ses obligations, le fils plus sûr de vouloir devenir footballeur professionnel, l'une des filles perturbée...

On se perd dans les dédales, les détails, les mensonges et on finit par trouver le temps un peu long. On s'imagine même avoir trouvé le coupable. Mais, surprise ! Un joli coup de poker menteur...

Corinne Abjean
« Les garçons qui brûlent », Eva Björg Ægisdóttir, La Martinière, 21,90 €.

JEUNESSE ● « Diego aime Julie » et Julie aime-t-elle Diego ?



Note : 3/5

Diego, collégien, trouve le courage d'avouer ses sentiments à Julie : il est amoureux d'elle. Enfin

Julie ne sait pas trop si c'est Diego qui lui a dit ou ses copains qui gravitaient autour de lui. Depuis, c'est l'ébullition au collège : tout le monde s'en mêle. Est-ce que Julie va sortir avec Diego ?

La jeune fille tente d'y voir plus clair sur ses propres sentiments mais ce n'est pas facile quand les copines et la famille ont tous des avis et des conseils à donner. Ce court roman s'adresse aux 9-13 ans. Comment on sait quand on est amoureux ? Si Diego semble sûr de ses sentiments, Julie doute. Et pour l'un comme pour l'autre, le plus difficile c'est la pression du groupe, le regard des autres. Le lecteur suit le cheminement de Julie, les interactions au collège et dans sa famille.

Manon des Perhadébibliothèques

« Diego aime Julie »

Sophie Grenaud, Rouergue, 64 pages, 8,50 €. Dès 9 ans.

BD ● Le Brestois Le Gouëfflec revisite Jacques Tati



Note : 4/5

Le cinéma de Jacques Tati est incomparable de légèreté, de poésie et d'humour bienveillant. S'attaquer à cet univers si particulier n'est pas une mince affaire et s'avère plutôt risqué en BD. Pourtant, le scénariste brestois Arnaud Le Gouëfflec se sort avec brio de cette évocation de la vie et de la vocation du cinéaste qui voulait être clown et s'est retrouvé à diriger des acteurs. Tout en créant un style inimitable et immédiatement reconnaissable. Les dessins et couleurs de Supiot restituent parfaitement la poésie surannée des univers de l'auteur de « Jour de fête », « Mon oncle », « Les vacances de Monsieur Hulot ». C'est un réel plaisir que cette plongée dans le monde de Tati et tous ceux qui aiment ce cinéma poétique doivent s'y plonger.

Marcel Quiviger

« Tati et le film sans fin ».

Arnaud Le Gouëfflec - Olivier Supiot. Glénat, 22,50 €.

Sur letelegramme.fr

Davantage de chroniques.